

# À Prud'hon

Messenger discret et fidèle,  
Dit un jour Amour au Zéphir,  
Je veux étonner l'avenir  
Du prix que j'accorde à ton zèle !  
A mes yeux tu l'as mérité,  
Quand j'ai vu mes aveux timides  
Et les soupirs de la beauté  
Portés sur tes ailes rapides.  
Viens chez les heureux favoris  
Du Dieu de la double colline :  
Celui qui sut peindre Cyprine  
Et d'Adonis les traits chéris  
Peut seul à l'univers surpris  
Dévoiler ta beauté divine.  
Viens, déjà Phœbus de retour  
Des cieux nous verse la lumière ;  
Ma mère et sa riante cour  
Suivront ta course printanière.  
Il dit : les Heures du matin,  
Sur un nuage teint de rose,  
Guident le cortège divin  
Vers l'asile cher au Destin,  
Où le fils des Muses repose.  
Tu dors, lui dit tout bas l'Amour,  
Tu dors, peintre de Cythérée !  
Des succès que promet ce jour

Entends sonner l'heure sacrée.  
L'artiste, à ces sons enchanteurs,  
Du sommeil soulève le voile ;  
Les Grâces préparaient sa toile,  
Flore disposait les couleurs,  
Et, plein du feu qui le domine,  
Zeuxis de la main de Cyprine  
Reçoit les pinceaux créateurs.  
Jeux, Ris, Plaisirs, troupe immortelle,  
Dansez les bras entrelacés ;  
Au bruit de vos chants cadencés  
S'anime la toile fidèle :  
Déjà le plus léger des Dieux,  
Saisissant la branche captive,  
Sourit, et d'un pied curieux  
Effleure l'onde fugitive ;  
Le cours vapoureux du ruisseau  
Où se réfléchit son image,  
Ce jour, si doux sous le feuillage,  
Naissent du magique pinceau,  
Et l'art répand sur le tableau  
L'humide fraîcheur du bocage.  
Cupidon, sur son arc penché,  
Reconnaît dans l'œuvre nouvelle  
La main du gracieux Apelle  
Qui naguère embellit Psyché ;  
Sa mère, d'un charme caché  
Voulant enrichir la peinture,  
Laisait tomber de sa ceinture  
Les dons de plaire, d'attacher,

Le doux succès qui suit leurs traces,  
Et le groupe riant des Grâces  
Défendait au Temps d'approcher.

Amable Tastu (1795–1885)